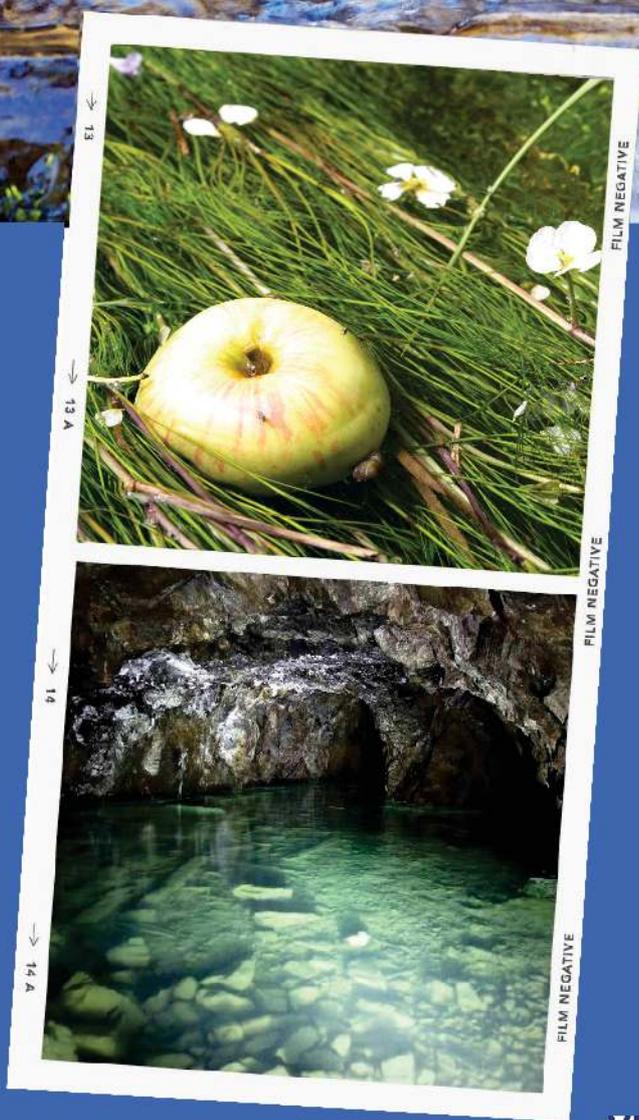




EXPOSITION

LE VAL D'ARGENT AU FIL DE L'EAU





1

LA LIÈPVRETTE ET SES AFFLUENTS

La rivière de la Lièpvrette prend sa source au col des Bagenelles et traverse le Val d'Argent jusqu'à Val de Villé où elle rejoint le Giessen. Elle traverse ensuite la plaine alsacienne et se déverse dans le Rhin.

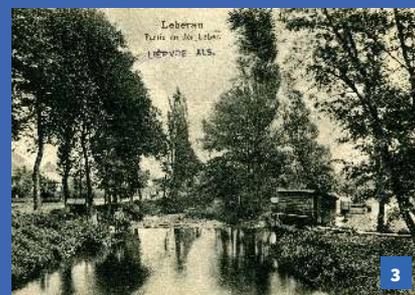
Ses flots sont grossis par une vingtaine d'affluents, dont les ruisseaux du Rauenthal, du Robinot, ou de Rombach, dont les sources jaillissent dans les vallons secondaires du Val d'Argent.

La Lièpvrette est citée dès 774 dans les documents écrits sous la forme latine de « Laimaha » ou de « Lebraha ». Ce nom serait une déformation du verbe « limmen » en moyen haut allemand, qui signifie « hurler, bourdonner », évoquant une rivière au fort débit.

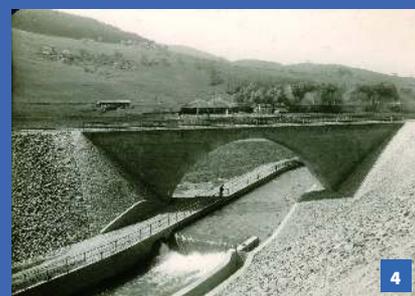
Elle est mentionnée sous le nom de « Leber » dès le 15^e siècle puis le nom « Lièpvrette » s'impose au 19^e siècle.



2



3



4

1. Ruisseau du Rauenthal :
© Photo Thomas Bellicam
2. Extrait d'une carte du 18^e représentant l'Alsace au 8^e siècle. La Lièpvrette est mentionnée sous le nom « Laimaha Fluvia » :
© BNF
3. Carte postale de 1910, représentant la Lièpvrette sous son nom allemand « Leber », à Lièpvre :
© Coll. Michel Gaspermet
4. Chute d'eau de la Lièpvrette, sous le viaduc ferroviaire de Sainte-Marie-aux-Mines en 1937 :
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines



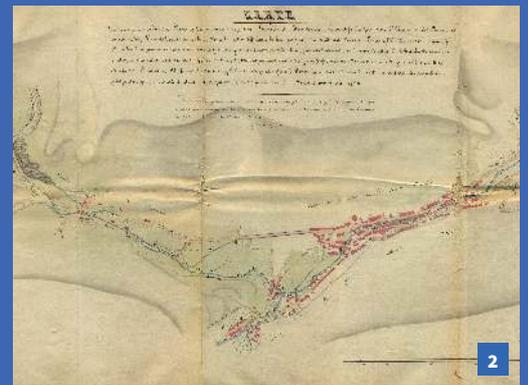
1

LA LIÈPVRETTE, UNE RIVIÈRE FRONTIÈRE

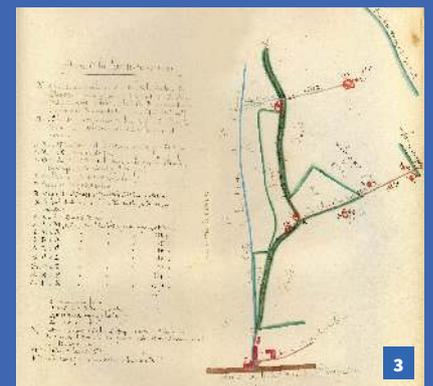
Éléments permanents dans le paysage, les cours d'eau sont souvent utilisés comme point de repère pour délimiter des territoires ou des propriétés. Le ruisseau de la Goutte des Pommés délimite ainsi les bans communaux de Sainte-Marie et de Sainte-Croix-aux-Mines.

En 1399, le Val d'Argent est partagé entre le Duché de Lorraine et la seigneurie alsacienne de Ribeaupierre. La frontière entre leurs territoires respectifs suit les cours du ruisseau du Liversel, puis de la Lièpvrette et de la Goutte Saint Blaise. Passant au milieu de Sainte-Marie-aux-Mines, le Landbach (le « ruisseau frontière) provoque le développement de deux communes distinctes, chacune disposant de sa propre mairie et de sa rue principale. Au 16^e siècle, le pont de la rue de la vieille poste est le seul point de passage pour les chariots.

Le creusement de canaux pour irriguer prés et moulins a provoqué des modifications sur le tracé de la rivière frontière, que les autorités seigneuriales tentent de restaurer lors d'une enquête réalisée en 1762.



2



3

1. Borne frontière sur le pont de la rue de la vieille poste :

© Photo José Antenat

2. Plan de 1762 représentant le tracé de la rivière frontière à Sainte-Marie-aux-Mines. Chaque numéro sur le plan correspond à une modification effectuée sur le tracé de la rivière :

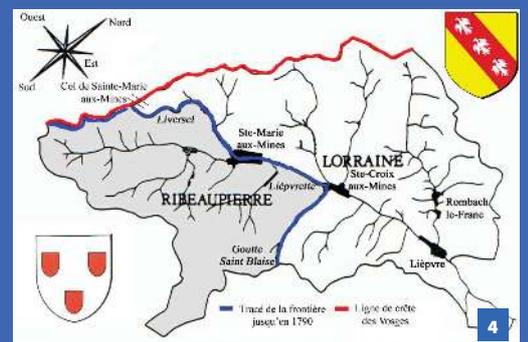
© Archives Services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines

3. Tracé de la rivière de la Goutte des Pommés, séparant le ban de Sainte-Croix-aux-Mines et de Sainte-Marie-aux-Mines :

© Archives SIC

4. Tracé du Landbach (en bleu) séparant les terres des sires de Ribeaupierre de celles du Duc de Lorraine :

© Infographie David Bouvier



4



LES INONDATIONS

D'apparence calme, la Lièpvrette est sortie de son lit à plusieurs reprises dans l'histoire. Les inondations ont eu lieu suite à des fontes de neige brutales ou plus rarement à des pluies torrentielles.

En 1778, une crue de la Lièpvrette emporte toute une partie de la rue Saint Louis, que le banquier Michel Paira fait reconstruire à ses frais en 1802.

A Noël 1919, les crues de la Lièpvrette minent de nombreuses maisons ainsi que la voie de chemin de fer à Sainte-Croix-aux-Mines et à Lièpvre. Le 7 juillet 1933, des orages avec trombe d'eau s'abattent sur la région. Rapidement c'est le déluge. Tous les chemins en pente se transforment en torrents et provoquent des dégâts conséquents à Sainte-Marie-aux-Mines et à Lièpvre. Plus récente, l'inondation de 1990 a submergé la zone industrielle de Bois l'Abbesse sous près de 2 mètres d'eau.



1. Inondations de Noël 1919 à Sainte-Croix-aux-Mines :

© Coll. Marie Thérèse Antoine / Repro Archives du Val d'Argent

2. Passerelle en bois provisoire près de l'actuelle église des Chaînes à Sainte-Marie-aux-Mines, vers 1800, construite après à la crue de 1778. Le banquier Michel Paira fera reconstruire à ses frais les murs de rive de la Lièpvrette dans le quartier :

© Archives SIC

3. Voie de chemin de fer emportée par la crue de 1919 à la sortie de Lièpvre :

© Coll. Georges Jung

4. Inondations de 1933 dans le vallon du Votembach en 1933 :

© Coll. Michel Gasperment



1

LES FONTAINES COMMUNALES

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, les habitants du Val d'Argent n'ont pas accès à l'eau courante. L'eau est puisée dans la rivière, dans des puits privés ou aux fontaines communales. Celles-ci sont établies au centre du village dans les différents quartiers communaux. Sainte-Marie-aux-Mines compte ainsi une trentaine de fontaines vers 1850, pour fournir de l'eau en quantité suffisante à ses 12.000 habitants.

L'eau est captée à partir de sources, parfois depuis d'anciennes galeries de mines. Elle est ensuite acheminée vers des réservoirs souterrains appelés chambres d'eau, qui alimentent le réseau des fontaines communales par un réseau complexe de tuyaux souterrains.

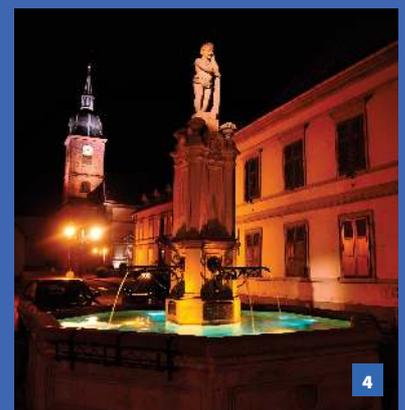
Certaines fontaines adoptent des formes monumentales au 19^e siècle, et dont les éléments décoratifs symbolisent un ou plusieurs aspects identitaires de la commune. Datée de 1557, la fontaine du cœur sert d'abreuvoir pour les chevaux de la poste de Sainte-Marie Lorraine. La fontaine de la place Foch symbolise le Génie industriel. Enfin, la fontaine de Sainte-Croix-aux-Mines représente un enfant, dont Saint Nicolas est le protecteur, et s'appuyant sur les armoiries communales.



2



3



4

1. Projets de fontaine monumentale en 1958 à construire sur la place du marché (actuelle place Foch) à Sainte-Marie-aux-Mines :

© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Fontaine communale de Lièpvre sur la place de la vieille fontaine, construite en 1550 :

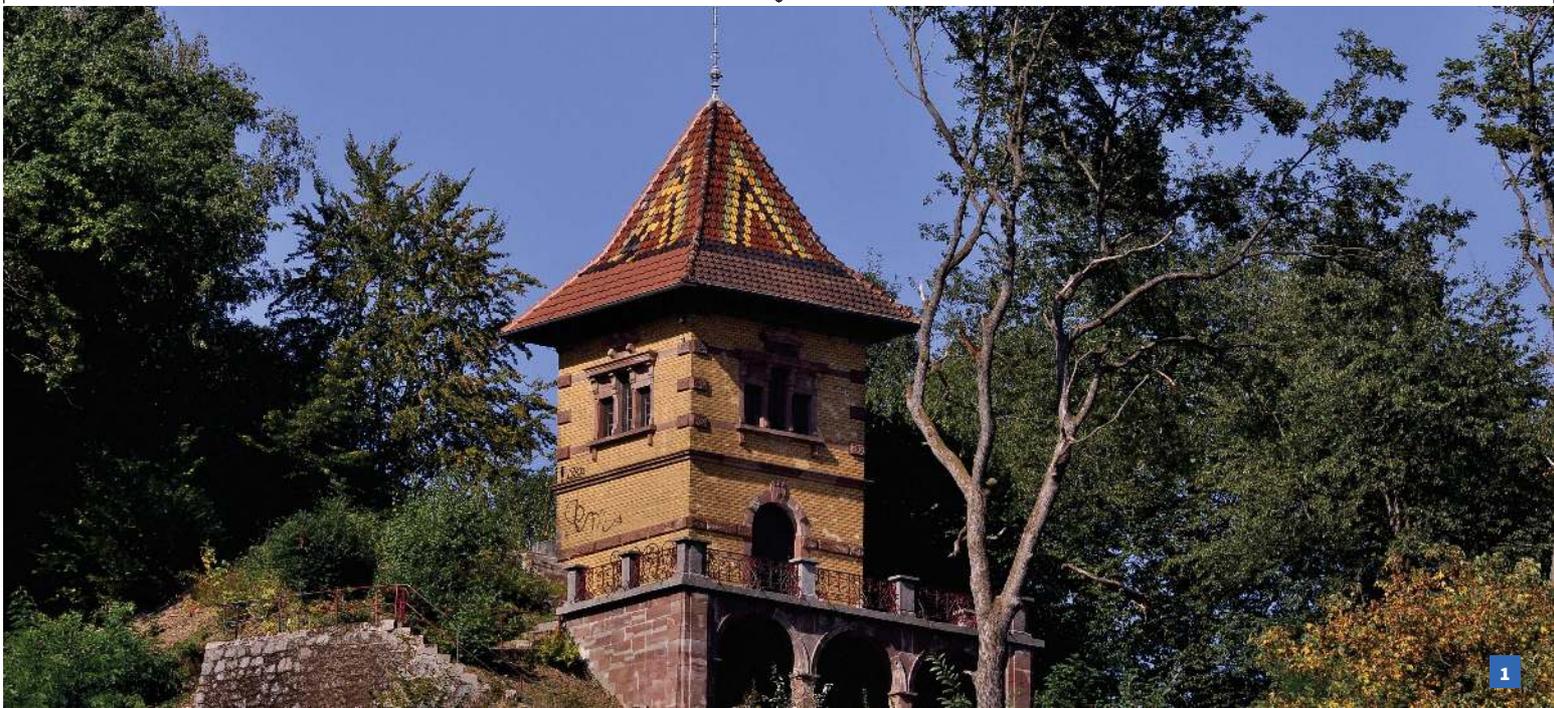
© Fontaine communale de Lièpvre sur la place de la vieille fontaine, construite en 1550

3. Plan des conduites alimentant les fontaines du bas de la rue Reber à Sainte-Marie-aux-Mines, en 1855. Les eaux proviennent de deux mines :

© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

4. Fontaine Saint Nicolas à Sainte-Croix-aux-Mines :

© Photo José Antenat

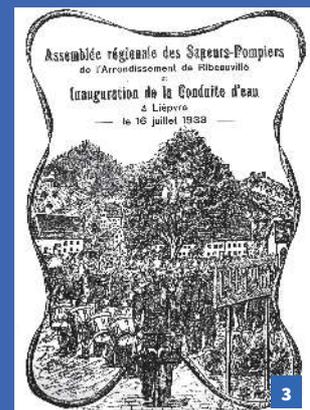
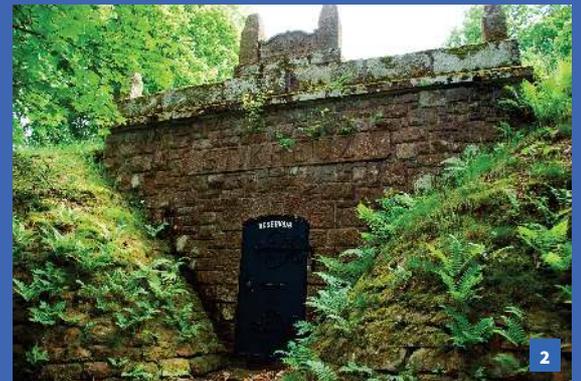


LE RÉSEAU D'EAU POTABLE

Au 19^e siècle, les eaux des fontaines ont une qualité très disparate en fonction de leurs sources. Les eaux provenant des anciennes mines ont des teneurs élevées en plomb ou en arsenic et représentent un risque sanitaire élevé sur le long terme.

Dès la fin du 19^e siècle, les communes s'engagent dans la construction d'un réseau d'eau potable, qui est acheminé jusqu'à domicile. Les captages sont installés en amont des zones minières pour avoir une eau de qualité, qui est ensuite acheminée vers les châteaux d'eau pour y être stockée et filtrée. Un réseau de tuyaux achemine ensuite l'eau jusqu'à domicile.

Le réseau d'eau potable de Sainte-Marie-aux-Mines est construit autour de 1894-1895. Son réservoir de 900 mètres cubes (900.000 litres), placé sur la montagne des Chéneaux, alimente près de 12.000 habitants. Les réseaux d'eau de Sainte-Croix-aux-Mines et de Lièpvre voient le jour en 1904 et en 1933, celui de Rombach-le-Franc en 1935.



1. Château d'eau de Sainte-Marie-aux-Mines :

© Photo José Antenat

2. Château d'eau de Sainte-Croix-aux-Mines :

© Photo José Antenat

3. Programme de l'inauguration de la conduite d'eau potable de Lièpvre en 1933 :

© Coll. Christian Laiguessse

4. Construction d'un réservoir d'eau à Saint-Pierre-sur-l'Hâte (1960) :

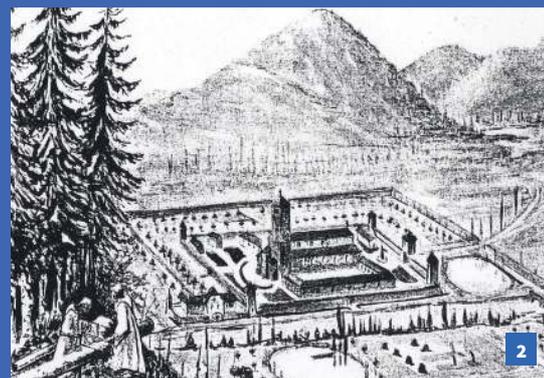
© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines



LA PISCICULTURE

La pisciculture est l'une des formes les plus anciennes de domestication de l'eau. Dès le Moyen-Âge, le prieuré de Lièpvre fait aménager des étangs à proximité du monastère pour l'élevage de poissons. Ceux-ci constituent l'alimentation de base des moines de l'établissement religieux.

Près de la tour des mineurs à Echery, une fosse fut creusée par la paroisse réformée de Sainte-Marie-aux-Mines au 18^e siècle dans le lit du Rauenthal, comme réserve piscicole à l'instituteur paroissial.



Au 19^e siècle, le droit de pêche est réglementé par les communes et est soumis à adjudication. La pêche devient progressivement une activité de loisirs, et dont les membres se fédèrent au sein des sociétés de pêche locales. Celle de Sainte-Croix-aux-Mines est fondée en 1923. La société de pêche de Rombach voit le jour en 1948, celle de Sainte-Marie en 1953 et de Lièpvre en 1969. Elles aménagent les rivières pour favoriser le développement et la surveillance de la faune aquatique, et créent des étangs de pêche dans chacune des communes.



1. Etang de pêche du Rauenthal :

© José Antenat

2. Prieuré de Lièpvre en 1549. Des étangs de pisciculture sont visibles près du prieuré :

© Reproduction Archives du Val d'Argent

3. Concours de pêche à Rombach-le-Franc en 1983 :

© Archives CCVA

4. Sensibilisation des enfants de Lièpvre à la faune et à la flore aquatique en 2007 :

© Archives CCVA





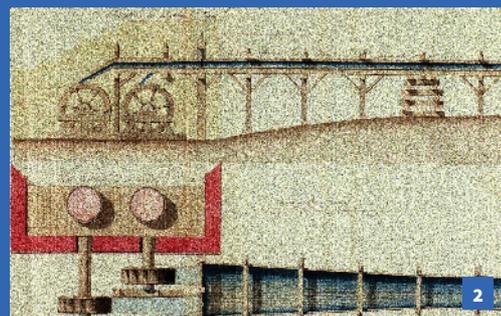
1

DES CANAUX ET DES MOULINS

L'eau est également domestiquée pour utiliser sa force hydraulique, qui fait fonctionner les moulins. Les moulins sont rarement construits directement sur la rivière, et tirent leur eau d'un canal de dérivation. La force hydraulique actionne une roue à aube, dont le mouvement est transmis pour faire fonctionner les meules des huileries ou des moulins à farine. Lièpvre compta dès le Moyen-Âge deux moulins en activité dans les abords de son prieuré.

De nombreux moulins furent aussi établis dans le quartier de Saint Blaise et à Sainte-Croix-aux-Mines, autour du 17^e et du 18^e siècle.

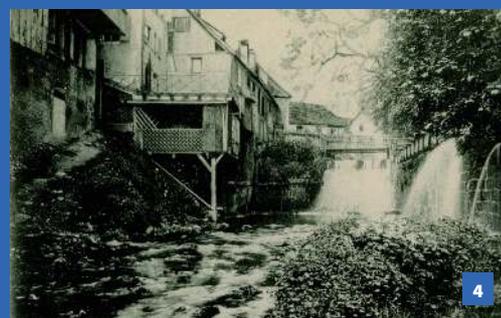
A Sainte-Marie-aux-Mines, un premier canal fut construit au début du 16^e siècle, pour alimenter le moulin de Sainte-Marie Alsace, près du temple réformé. Tirant son eau dans le ruisseau du Saint Philippe, son tracé fut modifié en 1589 et une retenue d'eau fut créée près de la petite rue Saint Louis. Long de 640 mètres, ce nouveau « canal des moulins » alimenta 3 moulins sur son parcours : le moulin du Boudiron, le moulin du temple, et de la place de la fleur. En 1909, il fut remblayé, après plus de 320 années de service.



2



3



4

1. Plan de Sainte-Marie-aux-Mines daté de 1844, centré sur le tracé du canal des moulins percé en 1589 :

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Plan du moulin à farine de Michel Herman à Bois l'Abbesse (milieu du 19^e siècle) :

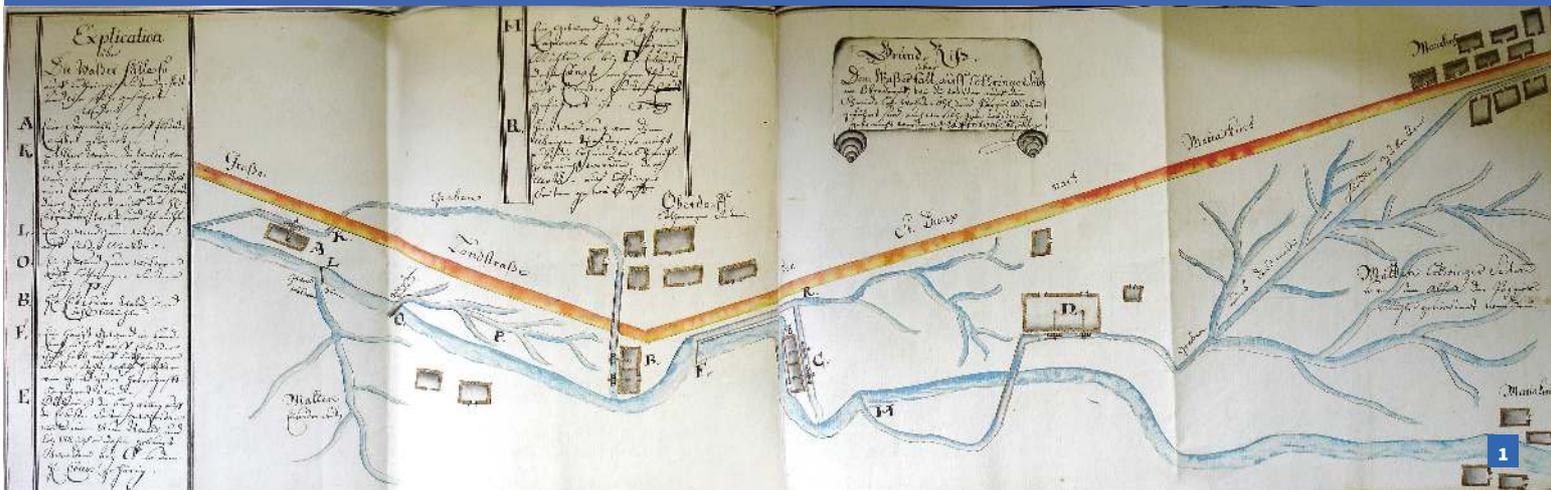
© Archives CEA

3. Plan du quartier de Saint Blaise en 1752. Le canal de Samuel Boulanger alimente une huilerie (repère Q), une scierie (repère R), et un moulin à farine (repère S) :

© Archives CEA

4. Retenue d'eau et canal des moulins sur la gauche vers 1900, dans le quartier de la petite rue Saint Louis à Sainte-Marie-aux-Mines :

© Fonds Robert Guerre

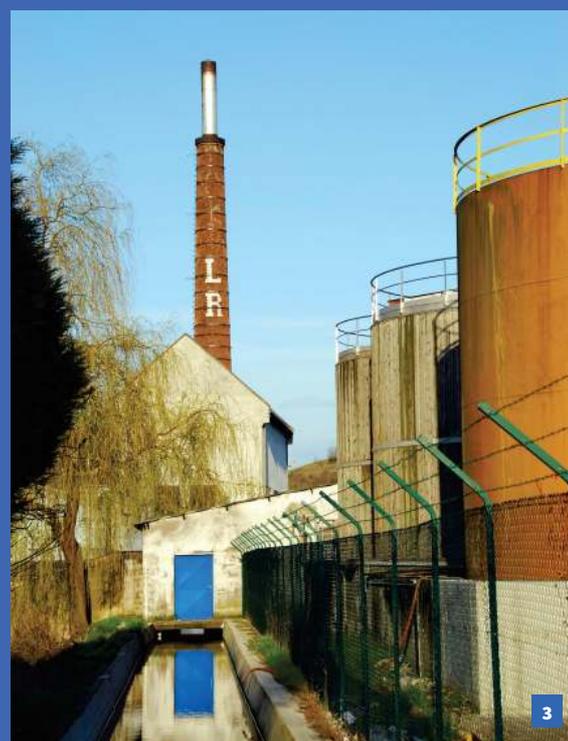
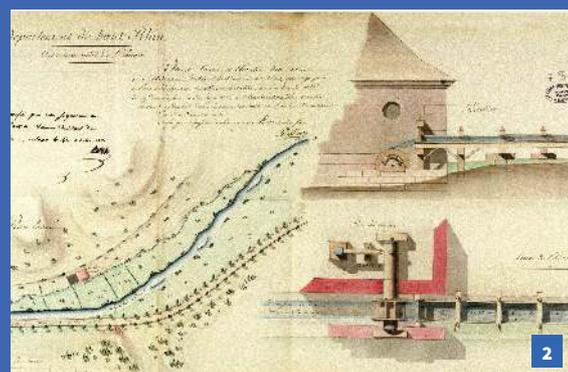


LES PAPETERIES

La fabrication du papier est une activité originale qui s'est développée au 18^e siècle dans le Val d'Argent, avec l'importance croissante de l'administration. A l'époque, le papier est fabriqué à partir de vieux chiffons qui sont déchiquetés, trempés dans l'eau et puis martelés avec des marteaux pilons pour être transformés en pâte à papier. Dès 1699, le prévôt Ferrand crée un moulin à papier à Sainte-Marie-aux-Mines en bordure du ruisseau du Liversel.

Deux autres papeteries voient le jour dans la commune, fondées par Vautrinot et Ellmer. A Sainte-Croix-aux-Mines, François-Joseph Picquet, avocat au Conseil souverain d'Alsace édifie une papeterie à l'emplacement des Ets Rossmann. Elle reste en activité jusqu'en 1784, année où le moulin est transformé en huilerie puis en filature mécanique en 1816. Le site redevient une papeterie / cartonnerie, avec l'installation des Ets Rossmann en 1939.

A Lièpvre, le moulin de la vieille papeterie, construit au 17^e siècle, est transformé en scierie au début du 18^e siècle, puis devient un martinet à partir de 1808. La force hydraulique actionne une roue dentée, qui fait bouger un marteau monumental permettant de travailler le métal.



1. Plan de la rivière du Liversel en 1746. Le moulin marqué par la lettre « D » correspond au moulin à papier de Ferrand :
© Archives CEA
2. Plan du moulin de la vieille papeterie de Lièpvre, transformée en martinet / taillanderie en 1808 :
© Archives CEA
3. Actuel canal Rossmann. Ce canal fut creusé pour alimenter une papeterie à Sainte-Croix-aux-Mines au 18^e siècle. Il donna son nom à la « rue du moulin » :
© Photo José Antenat



LES SCIERIES

Dans le Val d'Argent, les scieries connaissent un essor considérable à la fin du 17^e siècle, avec l'arrivée des amish. Installés sur les hauteurs de la vallée, les amish défrichent les forêts pour les transformer en terres cultivables. Le bois coupé est transformé en planches et bois de construction dans les scieries qu'ils créent à la Petite Lièpvre.

Au 19^e siècle, on dénombre pas moins de 7 scieries dans la vallée. Elles sont établies à proximité des cours d'eau, dont la force hydraulique fait fonctionner la scie mécanique appelée « haut-fer » et le dispositif qui pousse la grume vers la scie. Dans le Grand Rombach, la scierie Laurent voit le jour en 1859. Un étang et des bassins supplémentaires sont aménagés en amont pour pouvoir disposer de suffisamment, y compris en période estivale. Elle sera en activité jusqu'en 1963.

Avec le développement des machines à vapeur, puis de l'électricité, les scieries s'affranchissent progressivement de la présence des cours d'eau. La scierie Vincent sera ainsi construite à la sortie de Sainte-Croix-aux-Mines au début du 20^e siècle, et mue par deux machines à vapeur



1. Scierie Vincent à Sainte-Croix-aux-Mines :

© Photo José Antenat

2. Scierie Prachter à la Petite Lièpvre vers 1900 :

© Bib SIC

3. Vestiges des haut-fers de la scierie Laurent dans le vallon du Grand Rombach :

© Photo José Antenat

4. Personnel de la scierie Kupfert à Sainte-Marie-aux-Mines en 1946, à l'entrée du vallon du Fenarupt :

© Fonds Adam



1

L'EAU ET LA MINE

Le Val d'Argent fut le théâtre d'une intense activité minière du 10^e au 20^e siècle, avec près de 1100 mines cumulant 300 km de galeries souterraines. Les filons argentifères se sont formés dans des failles géologiques, où les eaux souterraines ont circulé et déposé des matières métallifères.

Au 16^e siècle, les mineurs utilisent diverses techniques pour pomper les eaux d'infiltrations de la mine. Pour pomper l'eau accumulé dans les puits, des pompes à bras ou des cuveaux sont employés pour remonter l'eau sur quelques mètres de hauteur. Lorsque l'exploitation s'étend en profondeur, les mineurs utilisent des roues hydrauliques, qui actionnent simultanément une série de pompes superposées les unes aux autres, parfois jusqu'à 200 mètres de dénivelé.

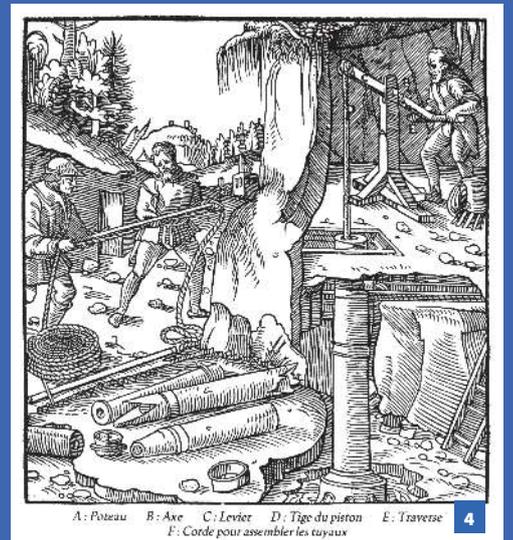
Les galeries d'accès sont creusées en légère pente, de sorte à faciliter l'évacuation de l'eau naturellement vers l'extérieur. Enfin, les mineurs ont creusé des Erbstollen, des galeries de drainage qui évacuent les eaux d'infiltrations des mines supérieures. L'Erbstollen de Fertrupt est le plus important et développe près de 8 km de longueur.



2



3



A: Poteau B: Axe C: Levier D: Tige du piston E: Traverse F: Corde pour assembler les tuyaux

4

1. Galerie inondée aux Mines de plomb :

© Jean - François Ott

2. Réouverture de la mine Tiefstollen en 1898, servant de galerie de drainage pour les mines du Rauenthal :

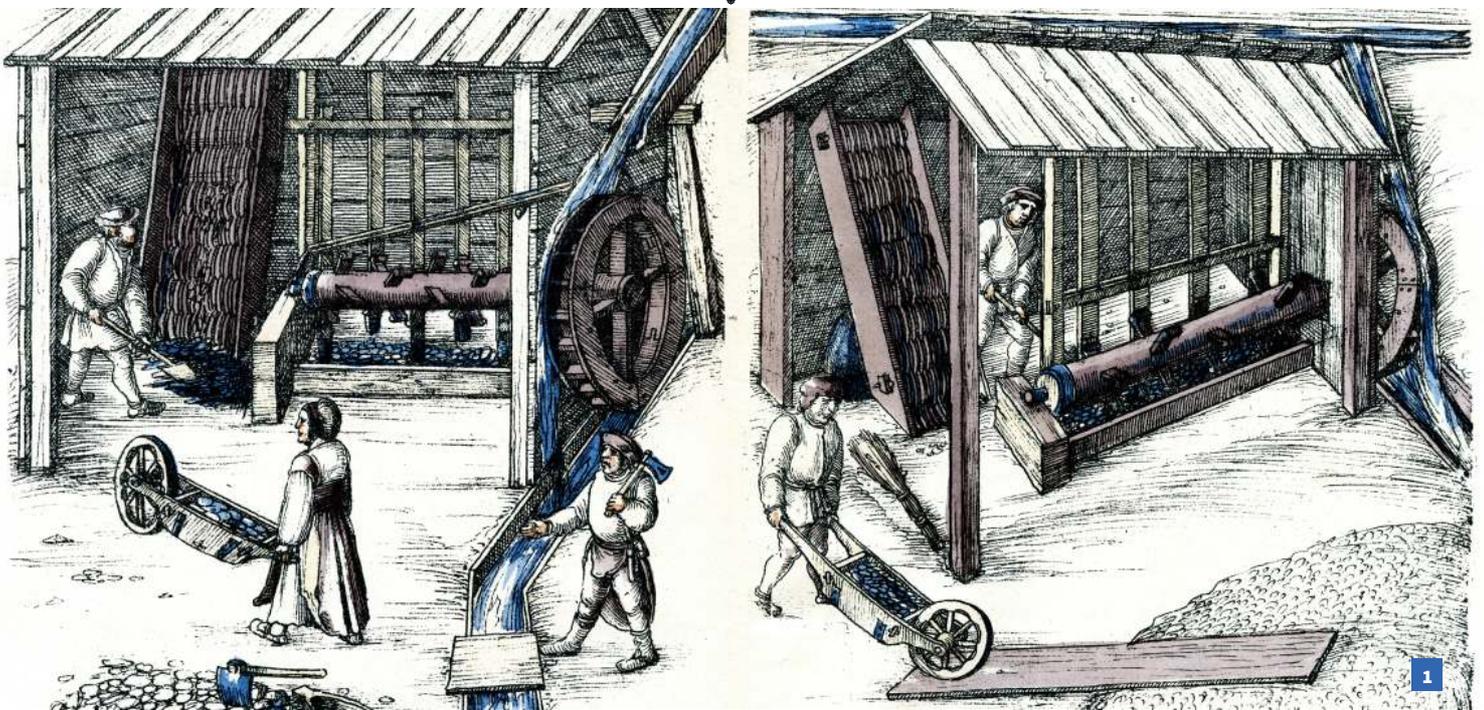
© Coll. David Bouvier

3. Extrait du plan des mines de Mulsoch en 1740, montrant une roue hydraulique actionnant une série de pompes dans la mine :

© Archives AAM / en dépôt à l'ASEPAM

4. Pompe à levier en usage au 16^e siècle :

© Gravure d'Agricola (1550)



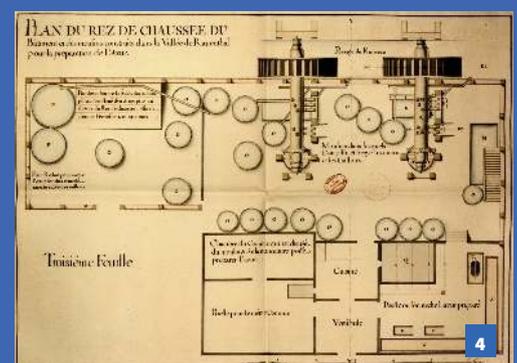
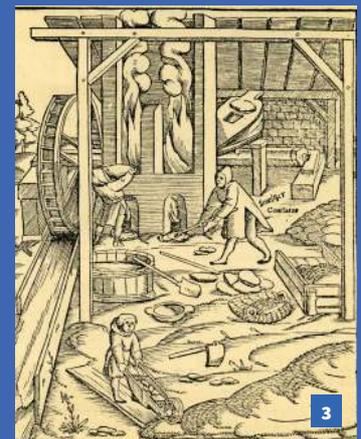
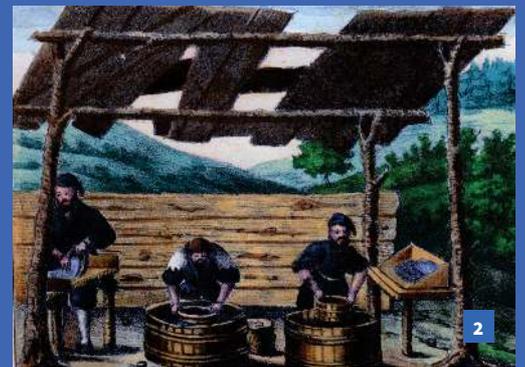
DE L'EAU POUR TRAITER LES MINERAIS

L'eau est un élément indispensable pour l'affinage des minerais exploités en Val d'Argent.

Après un premier tri dégrossif, le minerai est broyé avec un bocard. Cette machine se compose de marteaux pilons, qui sont actionnés à l'aide d'une roue hydraulique. Le minerai est ensuite nettoyé dans des bacs de lavage, pour le séparer des impuretés.

Le dernier processus consiste à affiner et à purifier le minerai dans les fonderies. Vers 1545, on dénombre une douzaine de fonderies en activité dans le Val d'Argent, et toutes sont établies à proximité de cours d'eau. L'eau fournit la force hydraulique nécessaire pour actionner les soufflets des fours à minerais.

Au 18^e siècle, la « Farbemühle » établie au Rauenthal réunit dans un même bâtiment toutes les installations nécessaires pour le lavage et le traitement du cobalt, afin de le transformer en bleu azur. La meule de cette usine a été retrouvée dans le lit de la rivière lors de fouilles archéologiques en 1990.



1. Bocaard / atelier de broyage du minerai :

© Gravure Heinrich Groff (1529)

2. Nettoyage et tamisage du minerai au 16e siècle :

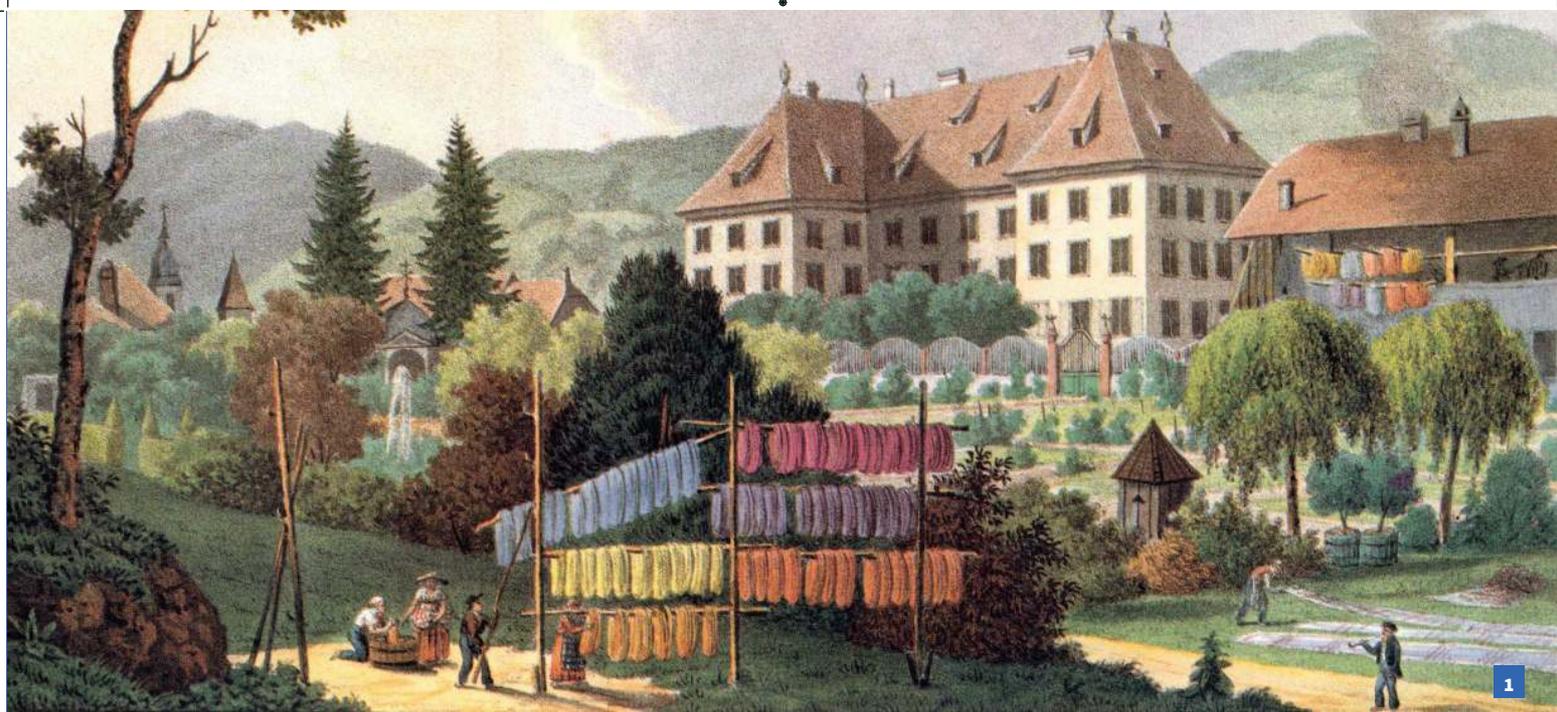
© Archives CCVA

3. Fonderie minière. Gravure de Sébastien Munster (1545) :

© Archives CCVA

4. Plan de la Farbemühle au Rauenthal :

© Archives Accadémie des Sciences à Paris



1

DES DRAPIERS AUX TEINTURIERS

Parallèlement à l'exploitation minière, l'industrie textile se développe dès le 16^e siècle avec l'installation de boutonniers, drapiers, et passementiers. Vers 1755, l'industrie textile connaît un nouvel essor avec l'arrivée du patron mulhousien Jean-Georges Reber. Celui-ci maîtrise sur place toute la chaîne de fabrication des tissus, en créant une teinturerie, des filatures et des tissages. D'autres patrons vont suivre son exemple et le Val d'Argent va compter jusqu'à 150 usines textiles au total.



2

Les Etablissements Reber, Schoubart, Hollinger, Schwartz, Ellmer, ou encore Urner construisent des teintureries et blanchisseries à côté proximités de cours d'eau ou de canaux industriels. La fabrication des teintures nécessite une eau non calcaire et des matières végétales ou minérales pour la coloration.

Les restes de teinte sont rejetés directement dans les cours d'eau, gênant les établissements en aval. Pour y remédier, la municipalité réglemente dans le premier quart du 19^e siècle les rejets de teinte, en ne les autorisant qu'entre 22H et 6H du matin.



3

1. Maison Reber Blech en 1823. L'atelier de teinturerie est visible sur le côté droit :

© Reproduction CCVA

2. Teinturier de l'usine Baumgartner dans les années 1930 :

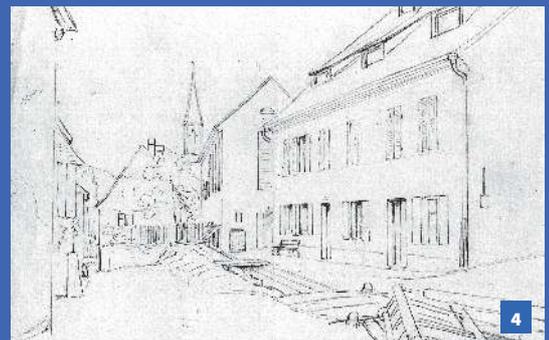
© Coll. Georges Jung

3. Ateliers de la teinturerie Landmann-Ledoux à la Goutte des Pommes, en 1856 :

© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

4. Vue sur la rue Saint Louis en 1850. Le bâtiment aux volets ouverts donnant directement sur le canal est la teinturerie Urner :

© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines



4



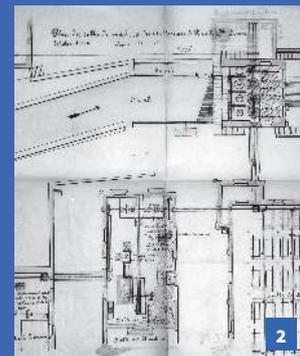
1

LA FORCE MOTRICES DES TISSAGES

Jusqu'en 1870, les patrons de l'industrie textile ont massivement recours aux tisserands travaillant à domicile. Les tissages sont rarement mécanisés, à l'exception du tissage Rislerfondé à Lièpvre en 1836. À l'issue de l'Annexion allemande de 1871, la vente de tissus luxueux vers la France devient plus difficile, en raison des barrières douanières instaurées. Les industriels locaux abandonnent progressivement le travail à domicile pour mécaniser la production.

Les métiers à tisser mécaniques fonctionnent à l'aide de la force hydraulique. Au tissage Dietsch à Lièpvre, l'eau du canal passe dans des turbines, dont le mouvement de rotation est transmis dans toute l'usine par une série complexe d'arbres de transmission. Pour pallier au manque d'eau en été, la famille Dietsch a fait construire une machine à vapeur en 1866 à côté du tissage qui fournit l'énergie nécessaire pour le fonctionnement des métiers mécaniques.

En parallèle, une série de foulons sont installés à Sainte-Marie-aux-Mines au 19^e siècle dans le quartier dit de la Bratsch. Les foulons battent, tordent et pressent les tissus en laine, pour les rendre imperméables. Seul le nom de la « rue des foulons » évoque le souvenir de cette activité industrielle.



2



3



4

1. Vue sur Lièpvre en 1866, avec le tissage Dietsch au premier plan. Les bâtiments à toiture triangulaire abritent les métiers à tisser mécaniques :

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Schéma de la transmission du mouvement des turbines vers le bâtiment du tissage en 1925 :

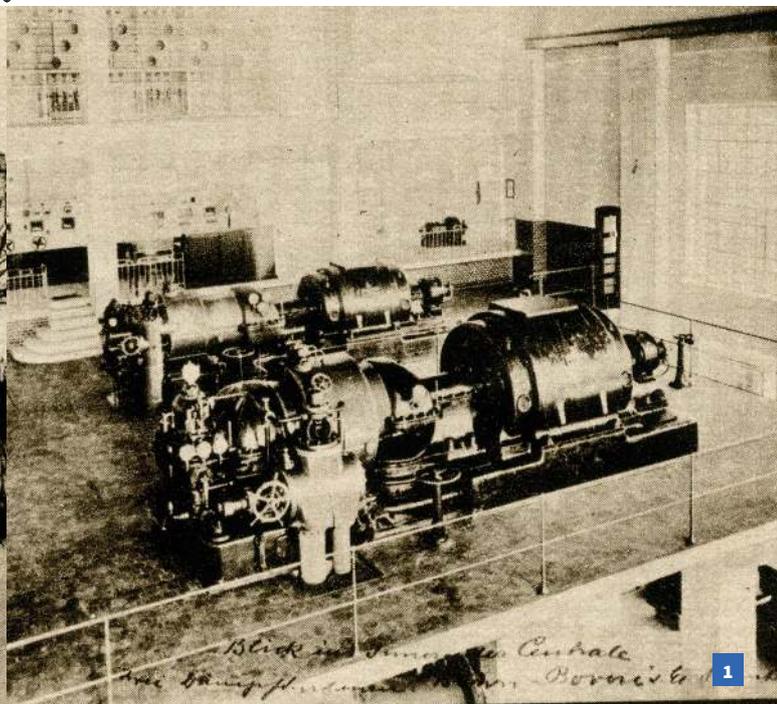
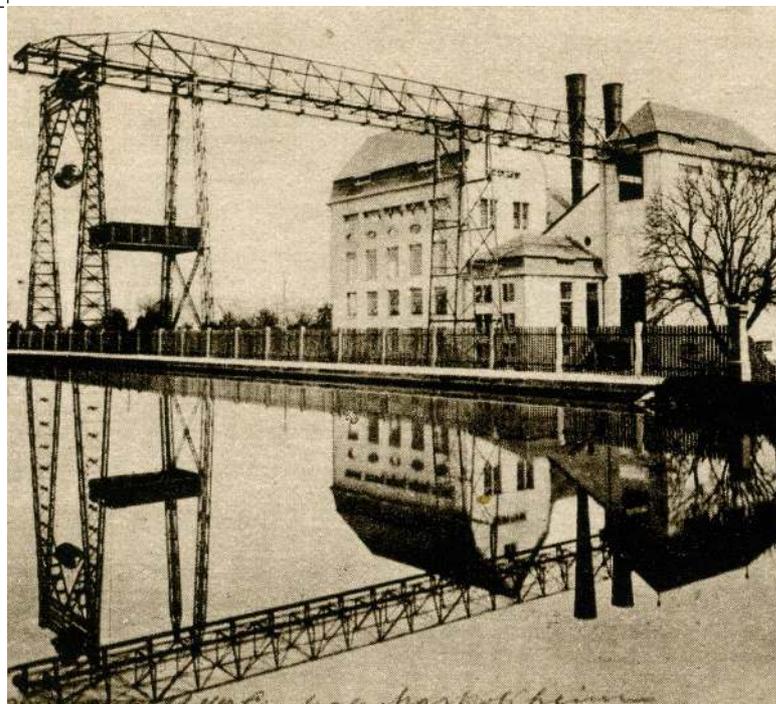
© Archives de Lièpvre

3. Métiers à tisser mécaniques de l'entreprise Grundmann à Echery, en 1942 :

© Archives CCVA

3. Maison du quartier des foulons à Sainte-Marie-aux-Mines :

© Photo José Antenat



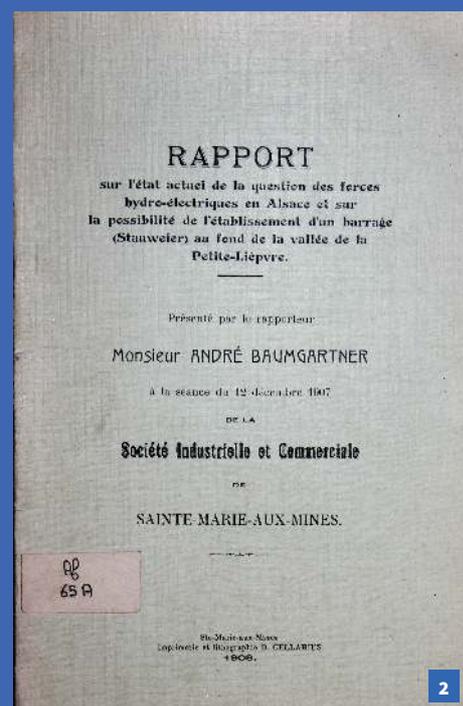
1

LES BARRAGES HYDRO-ÉLECTRIQUES

Au début du 20^e siècle, l'électricité supplante progressivement l'eau et la vapeur comme source d'énergie. En 1908, l'industriel André Baumgartner propose la construction d'un barrage hydro-électrique au fond de la Petite Lièpvre, d'une hauteur de 50 mètres de hauteur. L'ingénieur suisse Fischer-Reinau élabore le projet, qui finit par être abandonné en raison de sa complexité et du risque de perturber l'alimentation en eau potable de la ville.

En contrepartie, les industriels sainte-mariens participent à la création de la Markkircher Kapellemühle à Marckolsheim. Cette centrale électrique est construite en 1911 en bordure du canal du Rhône au Rhin. Ses machines à vapeur, alimentées en charbon, produisent de l'électricité pour les industries textiles de Sélestat, et des vallées de Sainte Marie aux Mines et de Munster. Vers 1905, Lièpvre installe une turbine électrique dans le moulin de la vieille papeterie. Elle produit de l'électricité pour l'ensemble du village, avant que celui-ci ne soit raccordé au réseau régional à partir de 1917.

Les projets de barrages et de plans d'eau seront évoqués à nouveau dans les années 1960 et les années 2000, en vue de créer des zones de canotage et de loisirs, dans les vallons de la Petite Lièpvre ou encore à Musloch.



2

1. Vues extérieures et intérieures de la centrale électrique de Marckolsheim en 1912 :

© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Rapport de l'industriel André Baumgartner sur le projet de barrage hydro électrique :

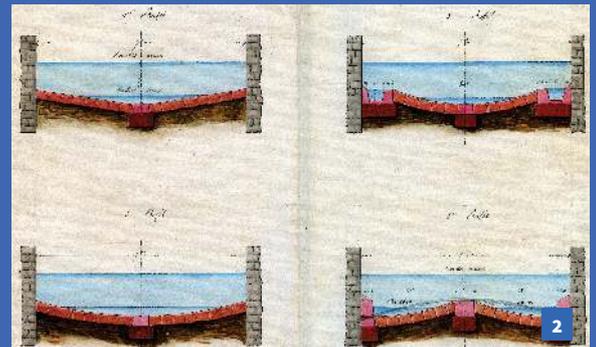
© Archives SIC



LE RÉSEAU D'ASSAINISSEMENT

Au 19^e siècle, la Lièpvrette pose des problèmes de salubrité, en raison de l'habitat bien développé sur ses rives et des toilettes donnant directement sur la rivière. La Lièpvrette devient la fosse d'aisance du Val d'Argent. Lorsque le débit d'eau est faible, les matières fécales et les détritiques s'accumulent dans le lit de la rivière, se putréfient et favorisent la diffusion de maladies infectieuses.

Dans la 2^e moitié du 19^e siècle, plusieurs solutions sont envisagées : recouvrir la Lièpvrette sur l'ensemble de son parcours pour en faire un tout-à-l'égout, ou paver le lit de la rivière pour faciliter l'écoulement des eaux. En 1889, la Ville de Sainte-Marie-aux-Mines interdit le déversement des latrines dans la rivière par arrêté municipal, arrêté qui est peu respecté. A partir des années 1960, les communes construisent progressivement le réseau d'assainissement pour la collecte des eaux usées. A la fin des années 1970, les eaux usées sont toujours déversées dans la rivière, mais en aval des zones d'habitation.



1. Vue sur l'arrière des maisons situées le long de la Lièpvrette :

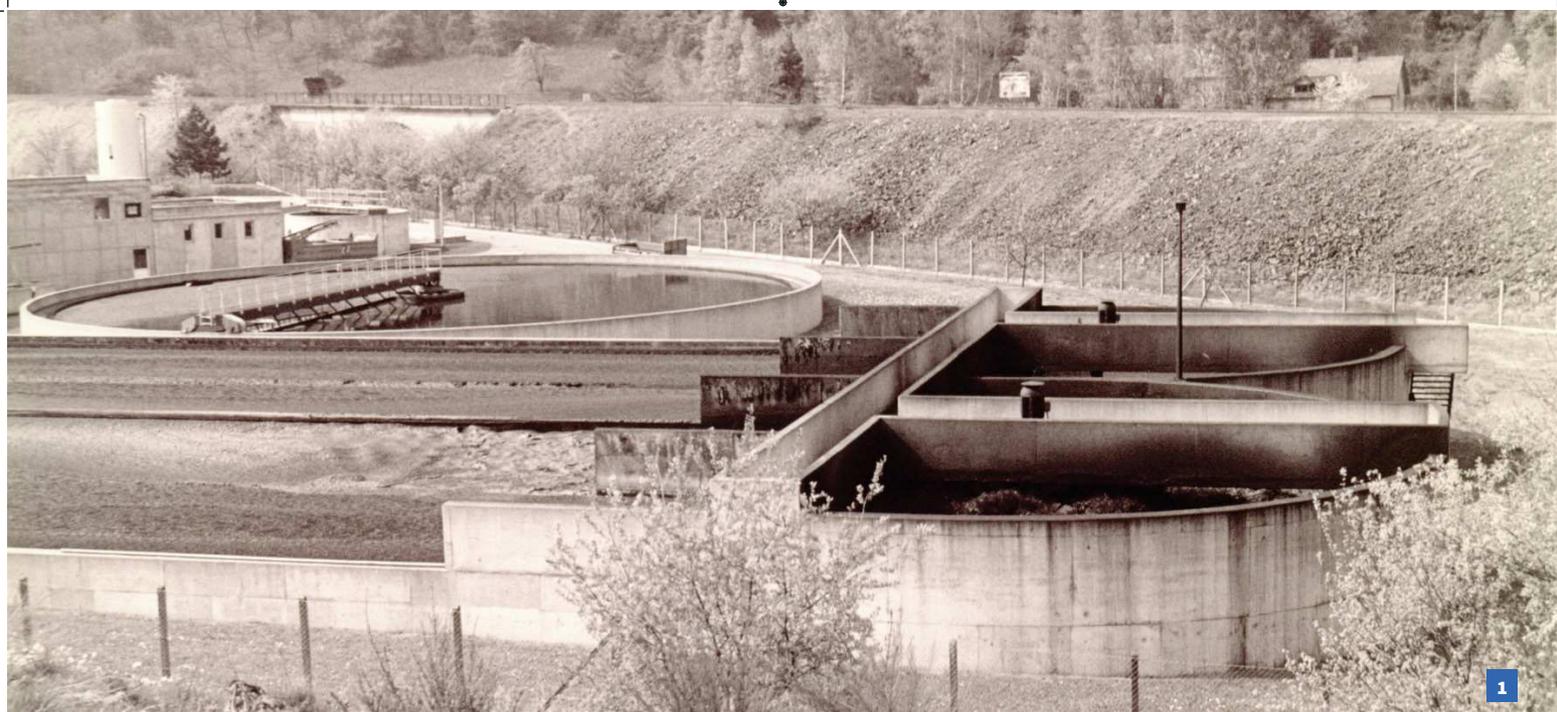
© Photo Benoit Kubiak

2. Projets de réaménagement du lit de la Lièpvrette en 1867 :

© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

3. Installation de conduite d'assainissement dans la rue Poincaré au milieu des années 1970 :

© Fonds CCVA



1

STATION D'ÉPURATION

En matière d'assainissement, une nouvelle étape est franchie avec la construction de la station d'épuration de Sainte-Marie-aux-Mines autour de 1982. Sa construction permet de traiter les eaux usées des particuliers et des entreprises textiles, avant de les rejeter dans la rivière.

Les eaux usées passent par plusieurs filtres, qui permettent de retirer les déchets solides, les sables et les graisses contenues dans les eaux. L'eau subit ensuite un traitement biologique dans un bassin, où des bactéries vont consommer les éléments organiques qu'elle contient. Enfin, l'eau passe dans le clarificateur, pour la séparer des boues. Les boues sont valorisées par la filière agricole, qui les épandent sur les champs cultivables.

Situées en aval de la station d'épuration sainte-marienne, les communes de Lièpvre, Rombach-le-Franc et de Sainte-Croix-aux-Mines se sont raccordées à la station d'épuration de Sélestat à partir de 2003-2004.



2



3



4

1. Station d'épuration de Sainte-Marie-aux-Mines :

© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines

2. Construction du collecteur de transit, reliant le réseau d'assainissement à la station d'épuration, en 1981-1982:

© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines

3. Bassin de traitement biologique des boues :

© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines

4. Compostage des boues à la station d'épuration :

© Archives services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines